



AUTOUR DU GRAND CHÊNE



Le petit Bessillon

24 septembre 2017

De Pontevès s'ouvre un vaste panorama.

Le Patrimoine de ce village blotti au pied des Bessillons témoigne d'une riche histoire.

Les Bessillons, ils sont là, seuls, dressant vers le ciel leur habit vert.

On dirait des jumeaux, des « bessoun » comme on dit chez nous en Provence d'où son appellation Bessillon où Bessyon, côte à côte un peu perdus au pied d'un océan de collines.

Il y a le petit, le bossu, celui qui a un dos de chameau, puis, il y a le grand, qu'on appelle le gros.

L'association du Grand Chêne nous propose de découvrir : Le petit Bessillon.



Des collines odorantes et colorées nous attendent.

Tous les randonneurs habitués à ces chemins savent les labyrinthes, les pièges, la chaleur étouffante, les pentes raides, rocailleuses et les épineux qui sortent leurs griffes.

Mais aussi les senteurs enivrantes chaudes de la de la garrigue, les plantes sauvages, l'ombre des chênes et un petit vent aimable rafraîchissant.

Le départ de la randonnée se fait aux abords du village un large chemin paisible nous met en jambes.

Une chienne nous accompagne : Mis Lady des Pradines elle nous imprime le rythme.

Plus de deux heures de marche et l'été surchauffé n'est pas encore un souvenir!

Mais aujourd'hui les Dieux sont avec nous.

L'heure du départ idéale, un brouillard dense pour bien humidifier les feuilles, la garrigue et les collines.

Comme il nous paraît facile ce tracé rouge.

Le sentier grimpe à travers les chênes (on papote, on rit, on se raconte, on se retrouve)...Mais à présent il faut grimper !

Le sentier s'élève, encore et encore. Lady tire la langue, elle se fait moins pressée.

C'est une draille étroite, sur une montée abrupte encapuchonnée d'un reste de brume.

La randonnée est lancée, la grimpette aussi chacun à son rythme, on ne parle plus.

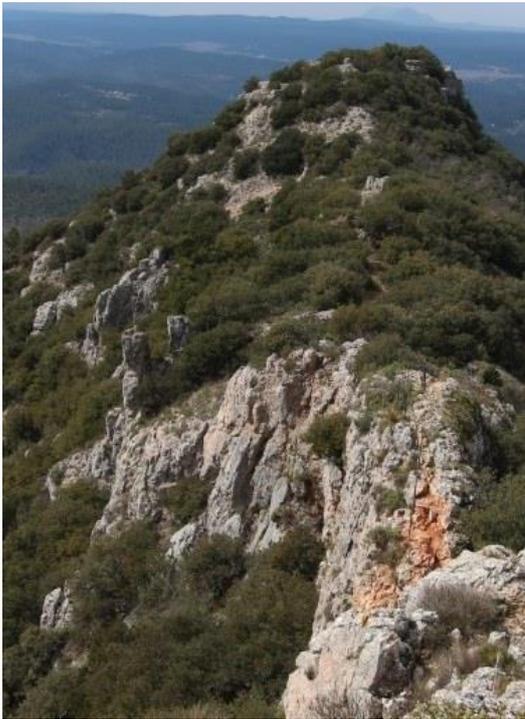
On s'arrête, on reprend son souffle, on boit un peu tout en admirant le paysage quelques instants.

On s'accroche, on rampe, les éboulis roulent sous les chaussures et sur quelques escaliers sommairement aménagés.

Le sentier rase le bord bien des fois, un ancien muret de pierre sèches se devine, preuve que cette draille était utilisée autrefois.

La halte est possible tout en haut, mais qu'au pied de l'encolure du chameau.

Cette encolure, forme un étroit passage de rochers, sécurisé par une main courante (cet aménagement ne fait pas oublier le vertige).



Face à nous se dresse une falaise, elle a été travaillée, torturée, pour former des appuis-pieds.

Une via-ferrata verticale installée, pour nous hisser sur la tête du chameau.

Tout le groupe est sain et sauf, en arrivant sur le point culminant du petit Bessillon.

Il est couronné d'une table d'orientation, posée sur un cairn maçonné quel paysage magnifique!

On veut tous se situer, voir le sentier de notre effort éphémère à présent oublié, une petite halte s'impose après avoir vaincu le petit Bessillon.

Nous voilà, dans les ruines du fort St Martin, après l'effort le réconfort, on partage une petite douceur (elle est la bienvenue !)
Ce fort servait certainement de vigie, il surveillait les bois du seigneur de Pontevès «Les Défens» les guetteurs scrutaient l'horizon pour avertir en cas d'attaque, d'incendie, arrêter les voleurs, les assassins, les envahisseurs et les ennemis (cinq seigneurs de Pontevès assassinés au 16ème siècle). Dans cette partie de Provence, il y a eu de nombreuses guerres de religion (les protestants contre les Chrétiens)

On reprend le sentier, il court plus loin sur la ligne de crête, s'échappant vers le gros Bessillon avec sa tête de roche et sa longue croupe qui s'étire vers d'autres cieux.

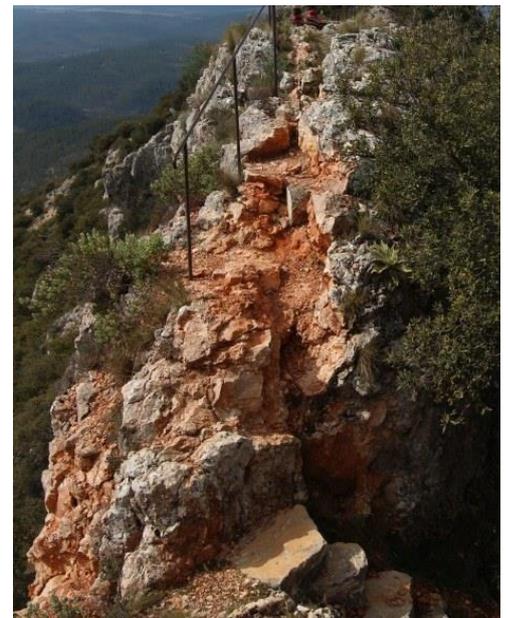
A son sommet, une vigie, Benoît et J.Claude nous explique que cette vigie communique en permanence avec celle de St Julien Le Montagné pendant toute la période des risques d'incendie (merci à nos deux pompiers)

Maintenant, nous voilà sur l'autre versant du Petit Bessillon et c'est toujours un magnifique panorama' «c'est beau!»

Surplombant un éperon rocheux une autre table d'orientation, c'est un nouveau paysage.

Le regard s'étend au loin sur les collines qui bornent l'horizon, on devine en arrière- plan St Julien Le Montagné, puis, Varages, Tavernes, Barjols et Pontevès.

C'est une autre facette cachée que nous offre ce Petit Bessillon.



Midi, il faut descendre la faim se fait sentir.

On plonge à pic au creux de la nature, ce sentier dédaigne les détours Prudence (c'est la devise de Pontevès).

Tout se passe bien, un espace nous accueille au milieu des pins et des romarins (nous pique-niquons, tout en profitant du paysage)

A présent le village nous attend.



Les rues nous conduisent à la montée du château dont le noyau ancien a conservé sa structure médiévale enfermée dans un rempart encore bien visible.

Il n'y a plus de château, il ne reste que le fronton de la porte d'entrée ces quatre tours en ruines encadrent son emplacement démoli remplacé par une table d'orientation.

On est déçu !!! L'impression de solitude nous envahit, pourtant, le point de vue sur la plaine en contre-bas est magnifique et les maisons ont gardé le charme d'autres fois, les ruelles sont fleuries mais désertiques

Les descendants sont restés propriétaires d'une partie de Pontevès jusqu'en 1834.

Dans le bar sur la place du village, une bière fraîche est la bienvenue C'est convivial et les discussions vont bon train, Lady est contente on lui a servi des glaçons.

Une histoire sur Pontevès a retenue mon attention..

.En 1630, Pierre Maurel achète le château de Pontevès. C'était un très riche marchand.

Il modifia la physionomie de Pontevès jusqu'en 1950 diverses industries, deux mines de bauxite, des mines de dolomie, une mine d'argile, une fabrique de tomettes, une fabrique de tuiles, une fabrique de tuyaux en terre cuite ainsi que des briques.

Il épouse Claudette Saurat, qui meurt et de cette union ils auront trois garçons.

Il ne resta pas longtemps veuf, il épouse en seconde noces Suzanne De Laurens en 1640, de ce mariage naît un garçon, puis elle meurt.

Il se remarie en 1645, s'allie à Diane de Pontevès de Barjols, ils ont douze enfants (six garçons et six filles) l'histoire ne dit pas si après ces douze accouchements elle meurt.

*En 1670, Pierre Maurel dresse l'inventaire de ses biens, il les estime à deux millions de livres, ce qui explique qu'on l'ait surnommé **le Crésus provençal***

Tout a une fin, ce fut une très belle journée,
Nous reprenons nos voitures. Les Bisous se feront à St Julien...A bientôt les amis....

France